

Pensez-vous aussi que la mode, telle qu'elle se présente aujourd'hui, souffre d'un déficit d'imaginaire ?

Cette notion de « déficit d'imaginaire », que je trouve très belle, peut s'appliquer à un domaine d'activité bien plus vaste que la mode.

L'image de mode en tant que telle m'importe peu, en revanche, l'objet magazine retravaillé comme sculpture m'intéresse.

Quant à la littérature, elle est première, suprême. Dans un travail, j'avais utilisé une phrase de M. Duras : « après le livre il n'y a rien ». La littérature est la source de l'imaginaire. Retravailler les images c'est en faire des textes.

Quel a été votre cheminement ? Comment êtes-vous passé, il y a deux ans, d'un travail d'installation à ces détournements de photo ?

Quelle est votre formation d'origine ? Quel lien avec la mosaïque romaine (ces visages décomposés au feutre ?)

J'ai une formation classique de mosaïque romaine et j'aime cette notion antique de « peinture de l'éternité » ainsi que celle de décomposition/ recomposition.

L'éternité n'intéresse pas la mode sauf à travers la notoriété, qui est une tentative d'approche de l'éternité et que j'utilise dans mon travail ; le « people » comme figure contemporaine de l'éternité.

Concernant les influences, je pense que ce n'est jamais le rôle de l'artiste d'établir ses influences, et même au contraire il doit s'en méfier.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans ce matériau qu'est la photo de mode, et par extension le magazine de mode ?

Il faudrait intervertir votre question : je travaille sur des magazines de mode et parfois par extension sur une photo de mode.

La mode n'est pas centrale dans mon travail. Ce serait comme dire que l'argile ou le marbre sont premiers dans une sculpture.

Peut-on qualifier votre démarche de Dada ?

Cette question, comme celle des influences est une question pour un curateur ou un journaliste. Pour l'observateur, pas pour l'artiste.

Pourquoi cette récurrence des yeux ?

Il y a une phrase de W. Blake « on devient ce que l'on regarde ».

Qu'est ce que regardent des yeux, décentrés, décalés, sinon dire que ça regarde.

Quel est le message que vous voulez faire passer à travers votre travail ?

Si je devais distinguer un « message » dans mon travail, je me serais planté. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de messages possibles, mais ils ne peuvent se former que dans l'interaction avec qui regarde.

“What lies behind the images is not luxury but sex and sometimes a bit of desire.”  
Cette phrase est-elle de vous ? Que signifie-t-elle ? Quel rapport entretiennent mode et sexe ?

Pour chaque nouveau travail, j'établis un « statement », qui est une ligne directrice qui me permet de travailler, de me concentrer, de ne pas m'égarer.

Pour mon dernier projet, « Summer House » à la villa Noailles, j'ai choisi ce statement.

Ainsi, d'un point de vue artistique, la mode et le sexe, c'est la même chose, et l'art aussi. Tout cela se rejoint dans le désir.

Pour autant, dans la mode, il n'y a pas que du désir, il est dissimulé derrière l'image, comme condensé.

Sur certaines images, on reconnaît des personnes célèbres, comme Tilda Swinton. Est-ce délibéré ? Les images de ces célébrités constituent en quelque sorte des marques, et jouent le même rôle symbolique que le logo, dans une logique d'identification... et de consommation. Pourquoi ne détournerez-vous pas également des publicités ?

Le choix de personnes célèbres est délibéré, volontaire. La notoriété comme œuvre d'art. Comment certaines personnes de façon volontaire ou non, deviennent de par leur célébrité même, œuvres d'art ? On parle d'icônes pour certaines stars. C'est donc qu'elles atteignent un statut d'œuvre construit par leur image reproduite à l'infini.

J'ai réalisé une vidéo avec une actrice française pour une expo il y a 2 ans avec toujours en tête cette influence de la notoriété sur les intentions de jeux que je lui avait données.

Vous avez travaillé avec Stiletto et Bon Magazine... Comment vous ont-ils abordé ? Comment expliquez-vous cet intérêt de la presse de mode pour votre travail ?

Ces 2 magazines m'ont contacté via ma galerie (Anne de Villepoix) après l'exposition faite en juin dernier ainsi qu'à la FIAC.

La photo de mode répond à des exigences très strictes. Il s'agit de vendre un produit qui, dès lors, doit être identifiable, lisible. Dans la plupart de vos travaux, vous malmenez cette lisibilité.

Quel a été votre cahier des charges, lorsque Stiletto vous a demandé une véritable série mode légendée, avec un produit à mettre en avant (la seule que vous ayez faite, à ma connaissance). Avez-vous d'autres projets de ce type ?

Aucun cahier des charges n'a été établi avec Stiletto, une totale liberté m'a été donnée.

J'ai choisi une série d'images que je pensais pouvoir travailler : pouvoir passer de la 2<sup>ème</sup> à la 3<sup>ème</sup> dimension pour revenir à la 2<sup>ème</sup> dimension. J'aime ce mouvement possible, je garde les originaux de ces images, les sculptures, que je n'ai encore jamais présentées.

Je ne pense pas malmener les images de mode. Un magazine suédois (Livraison) doit prochainement sortir avec un travail très différent.

De plus un projet d'édition avec le site rue89 est en cours.

Êtes-vous d'accord avec Bon Mag, quand ils affirment que l'art et la mode sont jumeaux ?

A l'inverse, certaines personnes regardent la mode avec dédain, estimant qu'elle se cherche une légitimité en tentant de se rapprocher de l'art (notamment en faisant appel à des artistes comme vous). Êtes-vous d'accord ?

L'art et la mode ne sont en aucun cas jumeaux.

Même si l'art se vend, l'art n'a rien à vendre.

Il y a une certaine hypocrisie du monde de l'art par rapport à la mode. Pourquoi la mode devrait elle être un territoire interdit à l'art ?

Votre matériau de base est essentiellement le magazine de mode, n'est-ce pas ? Pensez-vous que la montée en puissance des sites Internet puisse provoquer, à terme, la disparition de ce support papier ?

Le support papier est absolument condamné et c'est cela aussi qui m'intéresse. C'est un marqueur d'époque, très contemporain et proche de la disparition.

Dans vos prochains travaux, allez-vous continuer à recycler ce concept ou bien passerez-vous à autre chose ?

Je ne pense pas à ce que je vais faire plus tard. Pour moi, que ce soit une installation, une vidéo, des sculptures, j'ai la sensation de faire un seul et même travail.

Quelles sont vos prochaines expos ?

En juin prochain, une exposition collective à Berlin et un projet à Moscou à la rentrée.

Questions subsidiaires : Quel âge avez-vous ? Êtes-vous originaire de Paris ?

J'ai 40 ans, je suis parisien.

Interview Figaro, mai 2010